

Oh ! combien de vieillards sont venus témoigner
 Qu'elle aidait mainte fois sa mère à les soigner,
 N'ayant même pas peur (Jeanne, l'enfant sensible !)
 De pauser de ses mains quelque blessure horrible ;
 Quand le cœur lui manquait, elle courait aux champs,
 Et là, reprenant vie et retrouvant ses chants,
 Elle rentrait joyeuse et calme à la chaumière.
 Jeanne ainsi grandissait, rustique, hospitalière,
 Tendre et pure, semblable au néuphar des eaux, —
 Sœur des vieux mendiants et des petits oiseaux.

Pendant l'étape

Un jour, devant Dunois, Xaintrailles et La Hire,
 Jeanne, aux côtés du roi, chevauchait sans rien dire.
 Charle était bon compère, au joyeux entretien ;
 Et Jeanne ripostait d'ordinaire, et fort bien :
 Ce jour là, point. Le roi regardait la Pucelle,
 Surpris de son silence : « A quoi donc rêve-t-elle ?...
 A quoi ? — Par mon martin ! (puisque c'est son juron)
 A son sort merveilleux, sans nul doute ; — à Chinon,
 Où l'on fut obligé de prendre confiance,
 Quand elle a dit que Dieu voulait sauver la France ; —
 A son humble départ ; — aux grands coups d'Orléans ;
 A son beau cri de guerre : *Amis, forcez dedans !*
 Aux revers de Suffolk ; aux bastilles superbes
 Qu'elle fit déraser à la hauteur des herbes ;
 A la ville sauvée ; à ce peuple à genoux
 Qui criait : « Hosannah, le Seigneur est pour nous ! » —
 A Jargeau, Beaugency, Meung, les forts de la Loire ; —
 A Patay, nom chéri, notre grande victoire,
 Où furent pris Talbot et nombre d'étendards ; —
 Aux villes, sur son nom s'ouvrant de toutes parts ; —
 A la marche sur Rheims enfin, marche royale
 Que nous faisons, suivis d'une hymne triomphale, —
 Le cri d'un peuple entier qui chante : *Honneur ! honneur !*
 Et l'appelle la Sainte et le Bras du Seigneur :
 Car le roi le sent bien (et le roi n'en réclame !)
 C'est elle, plus que lui, que tout ce peuple acclame,